

LA GUERRE DE TRENTE ANS

La Guerre de Trente Ans a trouvé ses origines dans la volonté des HABSBOURG d'Autriche et de leurs alliés espagnols de contrer la montée du protestantisme issu de la Réforme, d'enrayer "le processus de dégradation du pouvoir impérial", de régler leurs problèmes de succession et de reprendre le pouvoir économique de la région.

Plus tard, profitant du désordre créé, le roi de Suède trouva opportun d'en profiter, secrètement encouragé par Richelieu, avant que celui-ci ne se décida d'intervenir ouvertement dans le conflit.

"L'Alsace n'était alors qu'une expression géographique, où se côtoyaient près d'une centaine de seigneuries ecclésiastiques ou laïques, pratiquement indépendantes. La division religieuse entre catholiques et protestants venait encore accentuer ce morcellement.

Parmi cette poussière d'Etats, les Habsbourg tenaient une place exceptionnellement importante" en Haute-Alsace au vu de la superficie et de la compacité de leur domaine. Ce territoire, à savoir les régions de Belfort, Altkirch, Thann, Brisach et la seigneurie de Ribeaupierre, constituait "la Régence" d'Ensisheim. Ces possessions, dont faisait partie la seigneurie de Lucelle et par elle le village de Lutterbach, faisaient partie de l'Autriche antérieure.

PERIODE BOHEMIENNE 1618 - 1623

L'Empereur Ferdinand II fidèle à la catholicité s'opposait aux princes allemands, champions de la Réforme.

Lors de la prise de pouvoir, les Bohémiens refusèrent de le reconnaître comme leur empereur. S'en suivit une confrontation armée tournant à l'avantage de l'empereur. Le vaincu, Friedrich de la Pfalz, s'exila aux Pays-Bas. Mais l'un de ses chefs de guerre, le Comte Ernst de Mansfeld, soutenu par les Princes allemands, poursuivit le combat contre la maison d'Autriche. La lutte fut inégale: chassé de Bohême, il jettera son dévolu sur la Basse-Alsace, aux frontières de l'Empire.

Dès 1619, l'évêque de Strasbourg Léopold, archiduc d'Autriche, craignant le pire, avait fait lever des troupes en Haute-Alsace et Lutterbach fut naturellement concerné.

Dans chaque village, la commission de recrutement constituée des nobles Hans Conrad Vegelin pour Landser, de Hans Jacob Truchsess de Wohlhausen pour Steinbrunn-le-Bas, du prévôt des armées "der Blutvogt" pour Lutterbach, rassemblaient alors tous les hommes valides.

Elle constituait des groupes de 10 et y désignait un homme fort en bonne santé: il était *bon pour le service*.

"Furent examinés, selon la tradition, tous les bourgeois, leurs fils et domestiques. La maison de Dieu de Lucelle, est-il dit, fournit en cas de besoin, 14 hommes". Le village comptait alors 400 habitants environ.

"Suivait la description des équipements et le nom de l'enrôlé:

1-Avec tout l'équipement, hallebardes et longues piques: Polonius Koch, Benedikt Schwebelin, Conrad Abt, Morand Göll.

2- Avec cuirasse et épée de combat: Félix Schmid

3- Avec hallebarde et heaume: Diebold Pier

4- Avec mousquets et crocs (Haggen):

a) les manants (Hintersässen) avec crocs et heaumes.

b) les fils de bourgeois avec crocs et heaumes.

c) les valets avec crocs et heaumes."

(Cette énumération nous donne d'utiles indications quant à la composition sociale du village).

Mais il semble que pour cette fois, les choses en soient restées là pour les lutterbachois.

La seconde alerte, bien plus sérieuse, se produisit en 1622. Mansfeld, on l'a vu, repoussé de

partout, s'était rabattu sur la Basse-Alsace. Il investit personnellement Benfeld tandis que son lieutenant général von Obertraut, fonce vers le Sud avec ses cavaliers.

"Quelques détachements vinrent dans la région mulhousienne où la racaille se joignit à eux pour piller le Sundgau." Relevons que des mercenaires mulhousiens servaient sous ses ordres.

La destruction de l'ancienne église de Lutterbach "die Bergkirche" date de cette époque.

Le village avait senti de près le vent de la guerre.

Peu après, les hommes de Mansfeld furent boutés hors d'Alsace par le général Tilly. Mansfeld mourut en 1626.

LA PERIODE DANOISE 1625 - 1629

L'Alsace ne fut guère concernée, du moins directement, par les combats entre le roi du Danemark et les généraux autrichiens Tilly et Wallenstein.

Mais épargnés, pour un temps par la guerre, les habitants de Lutterbach furent accablés et décimés par les famines et une épidémie de peste.

Heinrich Bryat, chargé d'âmes de la paroisse note dans le registre des naissances de 1629 en marge de la dernière inscription: "Les deux années précédentes ont été effrayantes; le vin était mauvais et la peste sévissait".

De même, trouve-t-on dans le registre des décès de la même année, le Nota Bene suivant: *"En plus de ceux que j'ai indiqués plus haut, je suis incapable de dire combien d'adultes des deux sexes, et environ 60 jeunes enfants, furent rayés des vivants par la peste, depuis le mois de mars 1628 jusqu'au mois de novembre 1629, aussi bien ici (à Lutterbach) qu'à Pfastatt. Sont morts également environ 16 étrangers adultes sont également morts tant de misère et de faim que de la peste"*.

PERIODE SUEDOISE 1630 - 1634

Le roi Gustave Adolf II de Suède décida d'intervenir dans le conflit pour, entre autres raisons, renforcer le parti des protestants. Le conflit s'internationalisa car Richelieu, en sous main, attisait les braises...Au printemps 1630, le Suédois déferla en Poméranie avec une armée de 15 000 hommes.

Le grand choc eut lieu le 12 avril 1631 à Francfort sur l'Oder entre les Nordiques et les Impériaux qui en sortirent vaincus.

La Maison d'Autriche se trouvait en grand danger. Pour sa défense l'Empereur édicta une nouvelle levée de troupes. A Lutterbach, elle eut lieu le 30 mai 1631. En préambule à l'enrôlement étaient désignés Bernardus et Wilhelm de Reinach comme baillis et curateurs ainsi que Hans Jacob Truchsess de Wohlhausen, "Blutvogt" de Lutterbach.

Furent tirés au sort:

-Avec double solde, cuirasse "Rüstungen" et longue pique: 10 hommes

-Les hallebardiers avec cuirasse: 5 hommes

-Les mousquetaires: 36 hommes

-Les Hagenschützen: 6 hommes

-Les fils célibataires de bourgeois: 7 hommes

-Les valets: 7 hommes

Suivent:

-les bourgeois avec leur cuirasse "harnisten" et longue pique: 6 hommes

-Les mousquetaires: 12 hommes"

(Il semble, d'après le total des hommes soumis à la conscription [à comparer avec celle de 1619] qu'il y ait ici confusion. Le nombre cité un peu plus bas étant déjà très élevé pour un village de l'importance de Lutterbach.)

"Se posa alors le problème de l'entretien de ces troupes. Wallenstein qui se comportait comme Mansfeld n'était plus là. Le gouvernement impérial édicta alors des ordonnances, selon lesquelles ce seraient les villes et villages où stationnaient les troupes qui subviendraient à leurs besoins et leur hébergement."

Les archives de Lutterbach, dans ce qu'on pourrait appeler un relevé des doléances de l'époque, nous donnent différents détails à ce sujet:

"Le village de Lutterbach a cette fois 36 hommes riches et pauvres (sous-entendu sous les drapeaux). Il a une faible population (en nombre) et les gens sont appauvris. Malgré cela, ils sont soumis à l'effort de guerre".

Au cours des famines et en ces temps de guerre, ils ont dû céder pour de faibles sommes, leurs meilleures prairies à des bourgeois mulhousiens. (Mulhouse, alliée des villes suisses, a été épargnée par la guerre et ses vicissitudes). Ils ont été soumis à l'impôt du "Räutergelt" pour 2 florins 10 batzen.

On relève aussi:

"Les quartiers d'hiver, le "Räutergelt" aussi appelé "Umsteuer", sans compter les céréales, le vin, le foin, les dixièmes, les "extraordinarii"(?) étaient revenus à 455 florins 4 batzen 2 deniers"

A ceci s'ajoutaient les impôts et corvées de guerre. Leur montant dépendait de l'éloignement du trajet de l'armée et du fait que l'on ait été soumis ou non à un service avec fourniture d'un cheval. Ils devaient mettre à disposition des autorités des chariots et leurs conducteurs, des chevaux de monte et de bât.

S'y ajoutaient aussi les paysans équipés de houes, de pelles pour les travaux de fortifications ("Schantzarbeiten",...)

Par ailleurs, l'abbé de Lucelle alléguait dans un courrier que *"les sujets de son village ne pourraient pas livrer les 80 quartauts "Viertel"(unité de mesure des grains ou des liquides) demandés car les paysans "n'étaient qu'au nombre de 20 et au contraire les petites gens et les journaliers (lesquels doivent acheter et gagner leur pain)-sous-entendu des non-productifs-, étaient plus de 40. Sans compter que le village a eu à souffrir des passages de troupes et des cantonnements."*

Entre-temps, en un peu plus d'un an, Gustave Adolf retournait la situation en sa faveur et défaisait les troupes de Tilly à Leipzig le 17 septembre 1631. Il se dirigea alors vers le Rhin: l'Alsace se trouvait à la veille d'une nouvelle invasion et de l'une des pires périodes de son histoire.

L'archiduc Léopold, gouverneur impérial, leva de nombreuses troupes pour réaliser des travaux de retranchements et de fortifications à Brisach, place forte et clef de l'Alsace.

Ici, différents dysfonctionnements ou malentendus furent la source de retards dans l'avancement des travaux: tantôt les ouvriers se trouvaient en nombre insuffisant sur le chantier, tantôt ils étaient trop fréquemment changés à cause, vraisemblablement, de délais de route trop longs ou encore, à peine étaient-ils formés, qu'il fallait les renvoyer chez eux. Ce qui provoqua un énergique rappel à l'ordre des autorités, via la hiérarchie! Cela ressort d'un courrier reçu le 26 mars 1632 par l'abbé de Lucelle du comte d'Andlau de Wittenheim à propos des ouvriers envoyés à Brisach.

D'entrée il l'interpelle: "Herrn Laurentius, Abt von Lützel. Cito! cito!" puis "Honoré, cher ami....". Il soulève les problèmes évoqués ci-dessus et ordonne "es ist unser ernstlicher Befehl" d'envoyer dorénavant des travailleurs permanents qui seront entretenus par ceux restés au village. Ces hommes seront recrutés à raison d'un sur dix et ceci à concurrence de six personnes. Ils seront aussi jeunes, capables, équipés de pelles, d'une pioche, de deux marteaux et de six chariots. "Fait à Ensisheim le 22 mars 1632 sur ordre de l'archiduc Léopold d'Autriche, gouverneur, régent et gardien de la couronne de l'Autriche antérieure."

Le général suédois Gustave Horn, accompagné du Rhingrave Otto Ludwig envahit l'Alsace avec ses 10000 Suédois. Tous plièrent sans résistance devant la puissance nordique: Kaysersberg, Ammerschwyr, Turckheim, Sainte-Croix, Herrlisheim et Rouffach furent du nombre.

Les Suédois dans leur progression poussaient devant eux un flot de fuyards affolés qui, lorsqu'ils arrivaient dans les villages voisins, y provoquaient la panique.

Ce fut le cas pour les habitants de Ruelisheim et de ceux de Wittenheim lors de leur entrée dans Lutterbach. Tous ensemble, ils se réfugièrent à Mulhouse. En novembre 1632, pendant

l'afflux de réfugiés le curé Heinrich Bryat, inscrivant une naissance dans le registre paroissial annotait en marge "*avec crainte et tremblement*" suivi d'un *Nota Bene* " La nuit suivante les Suédois ont envahi et incendié le village de Wittenheim", annotation précédant elle-même l'introduction à l'année suivante "*L'an du Seigneur 1633, le 16 janvier, alors que les soldats suédois sévissaient aux alentours...*". Il rejoignit d'ailleurs ses ouailles en ralliant lui aussi une possession de l'abbaye de Lucelle à Mulhouse "le Lützlerhof" où il retrouva de nombreux autres prêtres de la région confrontés comme lui à la même situation.

Würtz fait état d'un "journal de bord" - "ein Tagebuch" tenu par le receveur "Schaffner" à Lutterbach, dans lequel celui-ci relatait jour pour jour, du 9 mars 1632 au 25 mars 1635, les événements survenus dans la cour domaniale et en partie dans le village. Ce document est surtout un état de toutes les dépenses faites pour l'obtention et l'entretien des dites "Salva Guardia", en grande partie prélevées sur les comptes de la cour domaniale.

Le 9 décembre 1632, un émissaire mulhousien porteur d'un pli, a été envoyé à l'abbé de Lucelle Laurent Lorillard à Brunstatt - lui aussi réfugié à Mulhouse semble-t-il - afin de savoir s'il désirait, comme le proposait le commandant suédois, une Salva Guardia. Le porteur reçut 5 livres pour son salaire.

"Dès le 4 janvier un messenger mulhousien partit vers Thann et Belfort pour la désignation de la Salva Guardia. Celle-ci arriva de Thann le 7. Franz Schmied et Bernhard Bisch restèrent jusqu'au 29. Ils reçurent 29 livres en argent liquide sans compter les céréales, le vin, le fourrage. S'y ajoutèrent des envois de viande, des épices, de quoi s'éclairer, en provenance de Mulhouse pour un montant de 3 florins 16 batzen et 4 deniers."

Le 30 le capitaine de cavalerie Schabkhen envoya d'Ensisheim les remplaçants Mathias Handt et Wolfgang. Les gens étaient pressurés au maximum car Schabkhen se fit encore remettre "*pour rançonnements et autres services*", 8 mesures d'alcool avec le tonnelet, 5 "Ohmen" de vin de Kintzheim. Sans oublier qu'il était accompagné de "sa femme" qui fut servie de la meilleure façon, "aufs beste Bewirtet".

Un climat de grande insécurité régnait alors. La présence et le passage incessant de troupes étrangères en étaient la cause. En effet, du 17 décembre 1632 -occupation d'Ensisheim- au 10 janvier 1633, les Suédois avaient investi Thann, Altkirch, Belfort et Ferrette "*Une centaine de soldats arriva sans commandant à Lutterbach. Leur meneur désirait les conduire de Montbéliard à Dannemarie. De leur propre initiative, ils se rendirent à Aspach-le-Bas et pillèrent tout au cours de leur marche*".

Les habitants de la région subissaient les réquisitions, les contributions, des exactions de toutes sortes. Dans ces conditions, les biens de l'abbaye de Lucelle couraient le risque d'être réduits à néant.

On décida d'obtenir une protection spéciale auprès du Rhingrave Otto, en séjour à Rouffach. On mandata le receveur mulhousien, le docteur Schaller, un protestant, afin de négocier la chose auprès du colonel. Le 30 janvier 1633, Schaller accompagné d'une Salva Guardia se rendit à Rouffach. Le Comte promit de mettre sous protection spéciale l'église de Lucelle et ses bâtiments, maisons et biens et octroya à cette fin une Salva Guardia. Peu après, il vint à Mulhouse et prit ses quartiers dans la cour de la chapelle (Capellhof), propriété de Lucelle. Il renouvela à ces messieurs ses assurances quant à sa protection particulière et reçut, sur l'insistance du docteur Schaller, une magnifique écharpe "Feldbinde". Malheureusement le Comte a peu tenu sa promesse. Le déplacement à Rouffach et la décoration revinrent à 24 florins et la décoration à 17 florins.

S'y ajoutèrent les frais habituels: fromage, viande de bœuf, y compris l'entretien de la femme du comte séjournant aussi à Mulhouse. Par ailleurs, l'invité tenait souvent table ouverte (gastieren) avec l'écotète, le prévôt, les jurés...mais, argue le cellérier, à l'auberge la facture aurait encore été plus élevée!

Plus tard, un semblant de calme étant revenu, les paysans séjournant dans la ville retournèrent à Lutterbach sous la protection d'une Salva Guardia. Mais ni le curé, ni le cellérier ne furent de l'expédition. Craignaient-ils trop les brutalités suédoises?

Cette situation fut mise à profit par les habitants. Du 7 janvier au 15 février, pendant l'absence du grand cellérier, ils se donnèrent du bon temps. Ils s'approprièrent les moyens de subsistance

entreposés dans la cour domaniale, "déménagèrent" par chariots entiers du fourrage, du grain et du vin et exploitèrent le sauf-conduit de la prévôté à leur profit.

Il se plaint aussi de la déloyauté de la population envers les biens du seigneur et estime le préjudice à 150 livres.

En période d'accalmie, lors de courts séjours à la cour domaniale, il constate ce qui s'y passait: " La Salva Guardia a logé ici du 7 janvier au 31 octobre 1633. Elle y fut nourrie, entretenue et pourvue de tout le nécessaire. Mais nuit et jour j'ai dû subir avec les miens, agitation, travail (sous-entendu supplémentaire), ennuis, peur, effroi, allées et venues de cavaliers, hurlements, cris, tapages, colères, beuveries et ripailles. Par contre les sujets, en sécurité et nullement menacés, riaient sous cape "durch die Finger gelacht" et participaient à tout cela: c'était bien fait pour les ecclésiastiques "es thue den Pfaffen wol", sans parler des autres insultes et moqueries. Cependant, la population fut mise à contribution pour l'entretien de la Salva Guardia". Chaque foyer devait, selon sa quote-part, payer son écot en argent -15 batzen- et en nature -4 livres de beurre et 18 oeufs. Mais ils ne le faisaient qu'avec beaucoup de mauvaise volonté, sans respecter le dû réel...et le cellerier d'en tenir l'état dans ses comptes.

Les Salva Guardia se succédèrent, avec quelques interruptions et se comportèrent toutes de manière identique, à quelques variations près, à ce qui a déjà été décrit.

Pour l'anecdote relevons le fait divers relaté, avec un plaisir non dissimulé "mit Schadenfreude", par le chroniqueur. De Capelen, lieutenant de l'armée impériale passé à la solde des Suédois, fait courant parmi les mercenaires, s'était montré particulièrement rapace lors de son séjour à la cour domaniale. Le 20 avril 1633, passant par Mulhouse avec 50 cavaliers et 30 mousquetaires, il fut bientôt suivi du lieutenant de Kaltenbach envers lequel, peu auparavant, il avait proféré des injures. On autorisa le second et ses 150 cavaliers, au vu des hautes eaux et des affaires pressantes qu'il invoquait, à passer par petits détachements vers Didenheim. Il rencontra Capelen. Quand celui-ci s'empressa de monter sur son cheval et s'engagea dans la rivière, il fut tué d'un coup de feu.

Pour la seconde moitié de septembre, le maître de cavalerie Schalckhen fournit Joachim Egert et un supérieur, éléments des troupes du Rhingrave, Otto Ludwig. Au sujet de ce nouvel engagement, le cellerier se plaignit qu'il ait eu lieu à son insu "ohne mein Vorwissen und Willen". Les sujets l'on installé dans la cour domaniale et aux frais de celle-ci: 60 livres figurent dans les comptes. Il s'y était très mal conduit "*er hat ihm Hauss ganz türkisch und tyranisch gehandelt*", pillant et volant. Lui aussi passa de vie à trépas à Mulhouse le 30 septembre 1633.

Les temps étaient troubles. Les Impériaux et leurs alliés espagnols n'étaient pas loin. Le 28 octobre ils ont obligé les Suédois à lever le siège de Brisach. La région semblait en leurs mains, mais cela n'a pas duré car: fin novembre, la seigneurie a demandé une nouvelle Salva Guardia envoyée par Hans Franz Christoph de Landenberg. Il a essentiellement convoyé le vin de Lutterbach et de Cernay "*zur Abfürung des Sennheimmischen und Lauterbachrischen Weins*". Vraisemblablement les habitants s'étaient de nouveau réfugiés à Mulhouse car le cellerier remarque, en parlant de la Salva Guardia de Mulhouse, qu'elle a dû effectuer des allers-retours "von und zue Wandeln" pour protéger des personnes se rendant à Lutterbach.

Les mouvements de troupes étaient incessants. Les Suédois, menés par le Comte Otto Ludwig, s'étaient vengés de sanglante façon de leur revers de la fin de l'année précédente. En mars 1634 ils anéantirent les Impériaux lors d'une bataille sur l'Ochsenfeld, près de Cernay. "Les survivants furent dispersés par la vallée de Saint-Amarin jusque par dessus les montagnes et pourchassés pas à pas par les soldats du Comte".

En avril la population revint au village. Il fallait penser aux cultures; d'où la nécessité d'une Salva Guardia: le cellerier obtint du major Goldstein le soldat Gottfried Begele. Les villageois promirent de participer à la dépense "und haben die Unterthanen mir Wöchentlich versprochen an Geld 3 Pfund".

Tout a dû très bien se passer car à l'issue de cette période, le cellerier fit présent au major Goldstein de "3 Ohmen" de vin, annoncé pour 15 livres.

Au début de l'été, le village demeure sans garde mais à la demande des sujets, l'insécurité dans la région restant grande, le receveur négocie une Salva Guardia.

Suivent, comme d'habitude, les comptes et cette remarque: "*Ce Salva Guardia a été nourri de maison en maison -er ist von Haus zu Haus gespeist worden- et il a cependant occasionné les*

plus grandes dépenses au cellerier. Dans le fond, la seule intention des sujets a été de mener la cave "die Grosskellerei" à la ruine".

A partir de là, plus d'allusion à une Salva Guardia dans le "Tagebuch".

Les années de cette période ont été extrêmement difficiles. Le curé Bryat, toujours réfugié à Mulhouse, notera plus tard dans le registre des mariages, au bas d'une page lacérée "On aimerait trouver ici quelques feuillets (comme on le voit) qui ont été déchirés par la soldatesque suédoise déchaînée, l'an du Salut 1632, aux environs de la fête de Noël".

C'était aussi le temps d'une épidémie de peste. Le registre des décès comprend 158 inscriptions de 1632 à 1636 pour Lutterbach et Pfastatt, c'est à dire. quelques centaines d'âmes. Bryat note: " *Parce que je n'ai pas disposé de ce registre pendant presque tout ce temps et avais donc inscrit les noms suivants dans mes tablettes sur le moment*",... "*Suivent les noms de ceux qui sont morts lorsque sévissait la peste en tous lieux et qui, pour une grande part sont décédés, misérablement raflés ou anéantis. Cela arriva de la fête de la Sainte Catherine de l'an 1632 jusqu'à la fin de la guerre, fin qui est malheureusement encore bien incertaine*".

Revenons une dernière fois au "Tagebuch". Il mentionne encore l'incendie de la "cour aux grains" -der Kornhof- le 25 mars 1635. Pendant une nouvelle alerte, les habitants s'étaient une fois de plus réfugiés à Mulhouse. A la vue du feu, le receveur Robly leva une Salva Guardia pour accompagner des volontaires afin de combattre le feu et sauver ce qui pouvait l'être "so mit gemelter Lauterbachern hinaus gangen das Feuer zu löschen und weiteren Schaden zu wehren".

Le journal se termine en faisant le compte total des dépenses induites par l'engagement et l'entretien des Salva Guardia du 9 décembre 1632 au 25 mars 1635 pour la seule cour domaniale.

Ont été dépensé "sind spendiert und ausgeben worden":

- en argent: 625 Livres 11 Batzen 2 Deniers

- en avoine: 20 Fuder et 2 Sester

dont, en argent liquide, 177 Livres 8 Batzen 10 Deniers.

Toutes ces vicissitudes locales nous laissent deviner qu'au niveau macro-politique bien des situations avaient évolué. Ayant traversé l'Allemagne du nord au sud, Gustave Adolf avait été tué en septembre 1632. Mais la série de succès de ses troupes se poursuivit: l'Alsace occupée, la régence d'Ensisheim retirée en Franche-Comté chez les alliés espagnols et Brisach préparant sa défense.

Mais par sa victoire de Nördlingen, l'Autriche releva la tête et la France estima qu'il était temps d'intervenir.

PERIODE WEIMARIENNE 1635 -1639

Depuis quelques temps, le roi de France se mêlait de plus en plus ouvertement aux événements.

Ainsi, le général de Rohan, venant de Belfort, se jeta avec ses 15 000 hommes dans le dos des troupes du duc de Lorraine à Rumersheim. Ce dernier, au service de l'Empereur, avait voulu reconquérir le Sundgau. Vaincu, il fut repoussé sur l'autre rive du Rhin.

Nous en trouvons les traces dans le registre des baptêmes en 1635. Bryat mentionne "l'irruption des Français dans le Sundgau"-irruente exercitu Gallico in Alsatiam et Sundgaudium- et annote encore "avec crainte et horreur" -cum timore et horrore- de "la guerre criminelle, tant des Suédois que des Français"-facinoroso tam Suecorum quam Gallorum bello-.

En mai 1635, le vaincu auquel les généraux bavarois de Werth et Gallen avaient amené des troupes fraîches, revint en Alsace et reconquit les territoires qui avaient été perdus.

En "l'an 1636, alors que partout les habitants étaient décédés des suites de la faim, des calamités de la guerre et des persécutions", Bernhard de Weimar, entre-temps passé au service des Français qui lui avaient promis le "Landgraviat d'Alsace", traversa à plusieurs reprises le Sundgau. "Mais Gallas, général impérial, se mit en route à travers la Haute-Alsace. Entre le 17 et le 27 août 1636, il tint un cantonnement aux environs de Mulhouse (Lutterbach,

Reiningue) avec environ 25 000 hommes et 1000 chevaux d'artillerie. Le quartier-maître général exigeait des Mulhousiens des vivres et de l'avoine pour quatre jours."

Pendant un autre de ces raids en 1637, le général Schafelitz au service des Français avec ses 4000 soldats, vint établir son quartier principal à Lutterbach. Les habitants se trouvaient en première ligne pour l'approvisionnement des gens de guerre "cela grouillait alors de soldats suédois autour de Mulhouse et de Lutterbach". Puis, Bernhard avait mené ses troupes épuisées dans l'évêché de Bâle pour les laisser se reposer pendant les quartiers d'hiver.

En 1638, Bernhard entreprit le siège de Brisach, forteresse réputée imprenable - les Suédois, nous l'avons vu s'y étaient déjà attaqués en 1633- et clef stratégique de toute l'Autriche antérieure.

Des détachements sillonnaient la région "Truppenteile zogen plündernd im Lande" pour assurer l'intendance...et le reste. "Le village était désert, son aspect désolant; les gens s'étaient sauvés sauf quelques uns, restés dans une cache quelconque".

Brisach, après une résistance héroïque, se rendit le 17 décembre 1638; mais sa reddition ne marqua pas la fin des hostilités car "les troubles se poursuivaient, surtout par l'armée de Weimar...".

L'époque, vraiment difficile à vivre de par la faute des hommes, l'était aussi de par celle du ciel "La récolte fut très mauvaise, au point que firent défaut autant Cérès -déesse des moissons- que Bacchus -dieu du vin. En raison de la neige abondante et du gel terrible survenu le jour de la Saint-Georges (23 avril, veille de Pâques) blés et vignes ont été brûlés".

En l'an 1639, "les tumultes de la guerre...de l'armée de Weimar et les changements du pouvoir politique en cours, suites de la chute de Brisach, ne poussaient pas les jeunes à convoler. Une seule noce fut célébrée chez nous; chez les autres, il n'y en eut pas du tout ou quelques rares".

PERIODE FRANCAISE 1639 -1648

Les périodes de calme "facta quasiquali tranquillitate" de plus en plus fréquentes, étaient bien encore interrompues par des fuites dans la ville, néanmoins on parlait de paix et les habitants revenaient petit à petit, encore hésitants dans leur village "Die Verbanten traten nur allmählich und mit Zögern den Heimweg an". Presque la totalité d'entre eux était revenue, fin 1641 "Rebus paccatis et tranquillis hominibus que passim ad propria reversi". Le chargé d'âmes revint lui aussi définitivement dans sa paroisse "Finis Exsilii Mulhausiani" non sans avoir remarqué: "Les affaires étant apaisées et les hommes laissés tranquilles étant de partout rentrés chez eux".

La vie reprenait son cours. Il leur restait à réparer, reconstruire et reprendre la vie quotidienne. "Quand quelqu'un revient chez lui, il recommence à vivre". Le village avait bien souffert: Le "Klein-Lutterbach" (vers Reiningue) était totalement détruit, hormis le moulin. Peu de maisons situées autour de la cour domaniale dans le "Gross-Lutterbach" restaient indemnes. La chapelle Saint-Nicolas se trouvait en ruine mais l'église fut remise en état dès 1641.

Cette année-là, hormis quelques enfants, personne n'est décédé et il n'y eut même pas de malades. La guerre, la peste et les famines avaient eu raison des plus faibles...

On vécut encore des temps difficiles de novembre 1643 à juin 1644 quand l'armée française, battue à Tuttlingen, eut reflué en désordre sur la rive gauche du Rhin.

Durant plus d'une génération les habitants de notre village ont subi les rigueurs de la nature et la folie des hommes. Les conditions de la vie quotidienne avaient été effroyables et pourtant, la proximité de la ville protectrice et les moyens matériels de la cour de Lucelle ont atténué les souffrances des hommes.

Ailleurs, des villages entiers avaient disparus, la région fortement éprouvée perdant environ les deux-tiers de ses habitants, plus en certains endroits. La paix unilatérale entre la France et les Habsbourg, ne fut vraiment conclue qu'en 1648 par la signature du traité de Munster. Les Français avaient conquis l'Alsace.